



Pierre Veya

Rédacteur en chef adjoint
en charge de l'économie

La FAO a publié en décembre un rapport sur l'état sanitaire des terres agricoles. Le bilan fait froid dans le dos: la fertilité des sols part en poussière.

La fertilité de la terre s'effondre

L'actualité climatique de la fin de l'année, avec la COP21 à Paris, a presque tout emporté sur son passage. Un rapport scientifique de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), passant en revue l'état biologique des terres arables, celles que l'on cultive pour se nourrir, méritait tout autant d'attention.

Disons-le tout de suite, le bilan est mauvais, pour ne pas dire catastrophique. Selon les travaux des 200 chercheurs mobilisés par cet inventaire, un tiers des terres cultivables de la planète sont menacées de disparition ou proches de devenir infertiles pour l'éternité ou presque! Perspective d'autant plus grave que l'héritage est lourd: au cours des cent dernières années, un milliard d'hectares de terres fertiles, soit l'équivalent du territoire des Etats-Unis, ont déjà disparu. La perte de terres agricoles en raison de l'urbanisation est bien documentée et connue. Ce qui l'est moins, c'est l'état de santé biologique de ces mêmes sols, en particulier de leur partie la plus importante pour l'humanité, l'humus. Cet épiderme de la terre, la couche de 20 à 30 centimètres où prend forme la vie et ses milliards de micro-organismes, à la fois fragile et densément peuplée, se meurt. Or, cette mince couche de terre joue un rôle essentiel, vital au sens propre. C'est un réacteur biologique, qui assure aux plantes les échanges indispensables avec le monde minéral et ses nutriments. Selon les scientifiques, l'humus constituerait l'habitat de plus des trois quarts de la biomasse, humains et grands animaux compris! Or, de nombreuses terres arables (30 à 40% en Europe) sont aujourd'hui des quasi-déserts qui ne vivent plus que par les apports d'engrais artificiels ou chimiques. Les chercheurs mettent en évidence une baisse inquiétante de la

fertilité de ces terres surexploitées. Le même rapport alarme les paysans et les autorités sanitaires sur l'accumulation des pesticides et insecticides qui, utilisés trop massivement, s'accumulent dangereusement et détruisent en silence les écosystèmes aquatiques. Enfin, des régions entières sont aujourd'hui saturées en sel en raison des pompes d'eau massifs dans les nappes et les rivières. Un tableau très sombre alors même que les besoins alimentaires vont fortement augmenter dans les trente prochaines années.

Une bonne nouvelle quand même: le processus de destruction et d'affaiblissement des terres arables n'est pas irréversible. Il peut être contré à temps. Il est établi que l'érosion des sols est accélérée par les monocultures, les labours en pleine terre sans couverture, le tassement mécanique, une mauvaise rotation des cultures, etc. Dans de nombreux pays, notamment en Suisse, des mesures ont été prises pour encourager des pratiques plus douces, maintenir des haies, des zones humides ou rétablir les équilibres biologiques en perdition. La FAO estime toutefois que la préservation des terres cultivables exigera aussi des instruments nouveaux, comme des taxes sur les engrains chimiques afin de dissuader les abus et mieux orienter les pratiques. La similitude avec le débat sur le climat est frappante même si la prise de conscience collective sur l'urgence d'agir demeure, dans ce cas précis, faible, pour ne pas dire inexistante.

On se soucie fréquemment de la disparition de la forêt vierge ou des arbres majestueux d'un centre-ville. Mais qui se préoccupe du lien vital qui unit notre avenir alimentaire à la vitalité des sols où rampent et grouillent vers de terre, nématodes, collemboles, bactéries et autres cloportes? En réalité, des inconnus et pourtant les meilleurs de nos fermiers.